

Vers l'industrialisation de l'Afrique:

ZAMBIE



La promotion de l'industrie du sucre est une solution viable pour diversifier l'économie.

Zambie - le cuivre et le sucre peuvent servir de moteur à l'industrialisation

Pour nous, le cuivre n'est pas un produit ; le cuivre c'est la Zambie » a dit le premier Président de la Zambie, Kenneth Kaunda, en résumant la relation entre son pays nouvellement indépendant et le minerai qu'il recèle en quantités si abondantes dans la partie nord du pays.

Depuis lors, le pays a traversé de nombreux cycles politiques, mais le sentiment exprimé par Kaunda est aussi pertinent aujourd'hui qu'il y a cinq décennies. À maints égards, le cuivre constitue encore l'épine dorsale de l'économie zambienne. Ce qui est différent aujourd'hui, c'est que cette ressource n'est plus nationalisée, mais a été privatisée et cédée à plusieurs opérateurs internationaux. Fait nouveau, la volonté de diversifier l'économie en utilisant les recettes générées par l'exportation du cuivre en tant que base économique s'est récemment manifestée.

Cela dit, le cuivre demeure la ressource reine et l'État zambien est loin d'avoir abandonné l'extraction du minerai cuprifère. En effet, celui-ci détient une participation de 87,6 % dans la Zambia Consolidated Copper Mines Investment Holdings (ZCCMIH)-qui a également des investissements dans plusieurs autres entreprises et détient une participation minoritaire dans pratiquement tous les secteurs d'extraction du cuivre dans le pays. La Zambie a connu des fortunes diverses fluctuant au gré de la demande du cuivre et partant de ses cours sur les marchés internationaux.

La relance du secteur minier a été bénéfique pour l'ensemble de l'économie, car

L'INDUSTRIE SUCRIÈRE DE LA ZAMBIE SE DISTINGUE EN TANT QUE MODÈLE EN MATIÈRE DE VALEUR AJOUTÉE

La compagnie Zambia Sugar PLC est le premier producteur de sucre et de produits sucriers du pays. Elle produit approximativement 400 000 tonnes de sucre de qualité supérieure, commercialisé sous la marque White Spoon Sugar et exporte environ 60 pour cent de sa production. Il existe un potentiel de croissance énorme pour l'industrie sucrière. La Zambia Sugar utilise toutes les parties de la canne à sucre à diverses fins. Elle peut ainsi offrir l'exemple d'une compagnie où la valeur ajoutée représente une activité clef.

En outre, la canne à sucre est produite localement, soit dans les plantations de la compagnie, soit par des petits producteurs ou des exploitants privés. Les équipements et les machines agricoles sont généralement importés alors que l'électricité, le carburant et certains services sont fournis localement. La compétitivité des prix, une bonne capacité de modifier les lignes et les volumes de production, les délais de livraison, la capacité d'apprendre et d'évoluer au rythme des innovations et la confiance sont mis en avant auprès des fournisseurs.

Dans l'ensemble, le secteur sucrier peut jouer un rôle plus important dans l'économie zambienne, en raison de l'abondance des terres, des réserves d'eau immenses et un climat favorable. La promotion de l'industrie sucrière est ainsi un moyen viable pour diversifier l'économie du pays.

les investisseurs ont mis en place de nouvelles infrastructures, stimulé le secteur du bâtiment et sous-traité localement certaines activités de production et des services, ce qui a permis au secteur manufacturier d'enregistrer des taux de croissance allant de 5 à 9 pour cent, mais le chômage des jeunes, d'un taux d'environ 60 %, pose un grave problème et nécessite des efforts concertés en vue de diversifier l'économie.

« Mon Gouvernement entamera bientôt la mise en œuvre de la stratégie nationale d'industrialisation et de création d'emplois, ciblant quatre secteurs de croissance, à savoir l'agriculture, le tourisme, l'industrie manufacturière et le bâtiment » a déclaré le Président Michael Sata.

Le Gouvernement a exigé que tous les nouveaux investissements prévoient des éléments de valeur ajoutée et a interdit l'exportation du cuivre sous forme brute, mais une recherche conduite par la Banque mondiale et le DFID a conclu que du côté de l'offre, il y a peu d'avantage compétitif à recourir à la sous-traitance locale et que du côté de la demande, celle-ci est insuffisante à l'échelle nationale et régionale pour soutenir une industrie de fabrication importante. Tout ceci pourrait être changé au travers de mesures politiques appropriées dont les effets entraîneraient à une plus grande compétitivité entre fournisseurs, mais aussi diminueraient les coûts de fabrication et, conséquemment, hausseraient la demande.

« Le manque d'industrialisation de la Zambie, l'insuffisance des compétences techniques et technologiques, le manque d'expérience de gestion de niveau international, ainsi que la difficulté d'accès à certains marchés du fait des barrières tarifaires rendent difficile la contribution des industries locales au développement du secteur du cuivre », ajoute Wilfred Lombe, coordonnateur intérimaire à African Mineral Development Centre. « Ceci est exacerbé par un déficit d'infrastructures, notamment dans les secteurs de l'énergie et du transport, limitant ainsi les capacités de production tout en favorisant l'augmentation des coûts d'acheminement. »

Lombe ajoute qu'« il est donc clairement important de montrer des signes d'encouragements et de nouvelles mesures incitatives afin d'encourager les compagnies minières traditionnelles et les plus récentes d'entrer dans un secteur du cuivre dont la valeur ajoutée augmente. Les projets récents de créations des zones franches (et notamment un parc industriel de cuivre) nous dirigent dans la bonne direction. Ils permettront aux industriels d'investir dans des activités de fabrication du cuivre à des fins de valeur ajoutée. Néanmoins, le lancement des activités de fabrication peut être encouragé, certes grâce à la production de produits intermédiaires en cuivre tels que les tôles ou les barres de cuivre, mais surtout si les entreprises locales cherchent des partenaires internationaux qui leur fourniront l'accès à la technologie, l'expertise et au financement. Tout cela demande bien des améliorations au niveau politique. »

